

peut être fatal. D'autant plus s'ils ont une coquille sombre, qui absorbe l'énergie. En ville, la sélection naturelle favorise donc les escargots aux coquilles plus claires.

Alors que Franck et moi sortons de mon jardin et pénétrons dans l'allée, nous posons le pied sur un deuxième exemple d'adaptation urbaine, qui pousse à travers les fractures du bitume: les pissenlits. Certains ont des fleurs d'un jaune éclatant, tandis que d'autres arborent une ombrelle de graines duveteuses. En conditions naturelles, les graines, suspendues à leur parachute plumeux, s'envolent au gré des vents et finissent par atterrir et germer loin de leurs parents et de leurs frères et sœurs. Cela diminue la compétition pour les ressources. Mais en ville, les chances que cette stratégie soit un succès sont aussi réduites que les surfaces de terre disponibles: les quelques centimètres carrés où la plante mère parvient à pousser sont souvent les seuls sites de sol fertile à la ronde. Les graines qui se laissent porter par le vent ont alors toutes les chances d'atterrir sur du béton.

DES GRAINES QUI TOMBENT À PROXIMITÉ DE LA PLANTE MÈRE

Dans ces conditions, être doté de graines plus lourdes, qui tombent directement au sol, au pied de la plante mère, est la stratégie gagnante. C'est ce qu'a découvert en 2012 Arathi Seshadri, de l'université d'État du Colorado. Ces résultats montrent que les graines des pissenlits urbains sont plus allongées et tombent deux fois plus vite que celles des pissenlits des champs.

C'est aussi ce qu'avait découvert en 2008 l'équipe de Pierre-Olivier Cheptou, du Centre

Les pigeons, peu inquiétés par la présence de l'auteur, doivent apprendre à se cacher des faucons pèlerins qui sont de plus en plus nombreux en milieu urbain. Les escargots qui vivent sur les murs des villes ont des coquilles qui s'éclaircissent au fil des générations. Il s'agit d'une adaptation à la chaleur urbaine, car ces coquilles absorbent moins de chaleur.

d'écologie fonctionnelle et évolutive, à Montpellier, sur une fleur proche du pissenlit, le crépis de Nîmes (*Crepis sancta*), qui produit à la fois des graines qui se dispersent et des graines qui ne se dispersent pas. Leurs résultats montrent que le pourcentage de graines qui ne s'envolent pas au loin et tombent directement au sol est beaucoup plus important dans les milieux urbains que dans les autres milieux. En outre, cette évolution apparaît en seulement cinq à douze générations.

Paradoxalement, cette adaptation ressemble à celle que l'on retrouve chez les porcelles enracinées (*Hypochaeris radicata*), une cousine du pissenlit, également de la famille des astéracées. La différence, c'est que la porcelle a développé cette caractéristique loin de la ville. Sur de minuscules îlots à l'ouest des côtes canadiennes, les graines de ces fleurs tombent deux fois plus vite que celles du continent. Chez cette espèce, c'est le risque de se retrouver en mer qui a été le moteur des modifications.

DES ARAIGNÉES NOCTURNES QUI PROFITENT DE LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE

Alors que nous poursuivons notre promenade, Frank et moi émergeons de l'allée et traversons la rue principale qui mène à la rivière Galgewater. Une grappe de maisons péniches ceinture le quai où Rembrandt a vu le jour il y a plus de quatre siècles. Contre les fenêtres des péniches et entre les barreaux de la rambarde du pont qui enjambe la rivière, des toiles d'araignée scintillent au soleil. En nous approchant de quelques pas, se dévoile à nos yeux l'étendue du massacre: des dizaines de cadavres de ➤

